

Sandra Gaillard: mon Argentine

Après trois mois passés en Argentine, je suis de retour à la terre de mes ancêtres. Redécouverte du Valais, de ses paysages d'hiver, de ses gens chaleureux; mais depuis ici, découverte aussi de mon pays.

Dépassant l'éblouissement du premier séjour qui m'enleva les paroles, et pourtant encore bercée par tant de beautés, par tant d'affection, par un bonheur intarissable, je peux maintenant, avec un peu d'éloignement, considérer les deux régions où s'enracine ma vie.

Je suis venue un jour pour chercher mes racines, je suis repartie pour les trouver, je suis revenue pour les comprendre. Il a fallu prendre de la distance pour voir avec des yeux nouveaux. Je suis surprise: cherchant mes origines en Suisse, je les ai retrouvées également en Argentine.

Du Valais, j'ai pu voir l'Argentine à travers le regard des Valaisans. J'ai été tour à tour étonnée et frappée par l'idée qu'on s'en fait. C'est pourquoi aujourd'hui, j'ai besoin de vous parler de mon pays qui pour vous est représenté par les clichés habituels du caudillo Péron, du football magique, de la meilleure viande du monde, de la pampa sans bornes et bien sûr du tango.

J'ai besoin de vous dire que mon Argentine ressemble un peu à cela, c'est vrai, et cependant c'est tout autre chose. Car Péron ne fut ni un rédempteur ni un tyran, mais un rêve de justice qui finit mal et dont l'échec déboucha sur trente années de blessures.

Car la magie du football ne vient pas du football professionnel, spectaculaire, mais de celui qui éclaire les rues poussiéreuses des bidonvilles ou qui anime les petits villages, les dimanches ensoleillés. La fête du «Grand football» est devenue un cirque où le rire amer du clown cache une grande tristesse. Les Romains



Sandra Gaillard, venue à la découverte du pays de ses aïeux, nous fait découvrir son Argentine immense, belle, malheureuse, humainement si proche de nous.

disaient autrefois: «Donnez au peuple du pain et des jeux, et il se tiendra tranquille.» Chez nous ou a oublié le pain. Le Mondial de 1978 en Argentine fut un grand show organisé pour distraire les angoisses d'un pays qui se noyait dans l'ombre, pour faire oublier que les champions du monde de football étaient en fait les champions d'une justice en faillite. Ceci me fait penser au carnaval brésilien. Ah! ma chère et douloureuse Amérique latine!

Quant à la viande de bœuf, elle a permis aux Argentins de bien vivre pendant toute une époque en exportant des quantités importantes. Cette viande a perdu aujourd'hui ses marchés, car elle n'arrive pas à concurrencer les prix très bas des produits excédentaires entassés dans les pays développés.

Et la pampa infinie n'est ni un grand désert, ni un énorme troupeau, ni une prairie magique,

mais une région immense et très diverse. Pampa du sud, étendue désolée recelant un pétrole qu'on ne peut extraire faute de moyens. De temps en temps une compagnie étrangère vient nous en prendre un peu et repart les poches pleines. Pampa centrale, vaste ferme partagée de plus en plus entre une poignée de riches propriétaires. Pampa du nord, potager fertile qui cependant ne peut assurer de la nourriture à tous.

Ah! le tango! soupirent les Valaisans... Ces belles mélodies nostalgiques aux paroles tristes. Le tango est la voix des rues de Buenos Aires, ces larmes d'accordéon que l'immigrant apporta sur un bateau pour accompagner le souvenir d'une terre quittée à jamais. Tango né de la douleur, de l'amour non partagé, des espérances déçues, mais tango qui chante aussi l'Argentine, creuset de races où font nid depuis un peu plus d'un siècle les rêves d'hommes courageux arrivés avec le désir de créer un nouveau monde. L'Argentine, pays d'espérances infinies qui naissent et renaissent du fond des déchirures.

De l'autre côté de l'océan vibre toujours le cœur du Vieux-Pays. Je crois avoir perçu dans les sons du tango les larmes des immigrants. Nostalgie d'un passé, d'un ailleurs perdu et cependant encore l'éternelle promesse d'un avenir meilleur.

Je suis venue en Valais pour découvrir mes racines, je suis revenue pour les comprendre. Ici, j'ai appris que j'appartiens à deux peuples qui, malgré leurs différences, partagent l'essentiel: le même sang, le même passé, la même foi, le même amour des ancêtres. Je me demande donc si cet héritage si pur ne nous engage pas à construire un avenir partagé.